



# HIST



# GRAM

19

[www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace](http://www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace)

8 Décembre 2021

## Edito

Les récentes révélations des opérations de fouilles archéologiques sur le site du futur lotissement « Terre du château » sont certes spectaculaires, mais elles nous ramènent à la banalité de l'espèce humaine.

Il y a eu des habitants dans notre région et dans ce qu'est devenu notre village bien avant nous, ils ont laissé des traces le plus souvent recouvertes par les agrégats des civilisations successives et aussi, par l'acharnement des éléments naturels tels que l'érosion des sols, les inondations, les comblements progressifs par de nouveaux sédiments.

Combien de contemporains habitent ainsi sans le savoir sur des vestiges voués à tout jamais à l'oubli.

Modestement, le Cercle d'Histoire essaie d'essaimer des traces de notre histoire récente, celle qui s'est petit à petit transcrite par des archives palpables quand elles ont survécu aux guerres, aux éradications culturelles et aux destructions.

Dans ce numéro, nous vous proposons de ranimer le sens de certaines de nos légendes et traditions que le consumérisme ambiant a corrompues, et pourquoi pas de nous rapprocher des âmes de nos très vieux ancêtres qui nous observent du fond de la tranchée des archéologues.



**Bonnes fêtes de fin d'année à tous !**

## Notre village pas à pas



Au milieu du 19e siècle (sous Louis Philippe), il fallut séparer les garçons et les filles et créer une deuxième école (celle de garçons, sur le lieu de la mairie actuelle).

Le bâtiment de la rue du Moulin est resté école de filles et maternelle jusqu'à l'ouverture de l'école Giess en 1954. C'est pour cette raison que cette rue s'est longtemps appelée "Schulgasse" (rue de l'Ecole).

L'utilisation de l'immeuble en tant que poste date de 1957.

## La poste

Nous nous trouvons rue du Moulin, en mémoire du moulin dit "du milieu", bâti sur le Steinbächlein à quelques dizaines de mètres de là.

Le bâtiment actuel, propriété de la commune, date de 1832. Il remplace un bâtiment de ferme plus ancien, affecté à l'unique école du village et à la mairie.

Il servait également de "salle d'asile" (maternelle) pour les plus petits.

Une classe unique regroupait 120 élèves!



## En flânant dans nos rues

## Le long de la rue de la Première Armée Française



Au numéro 1, cet établissement, autrefois Lion Rouge (Zum roten Löwe) a souvent changé d'exploitant (Magnus, Gsegner, Bretz, Interling...).

Il disposait d'une salle de fêtes qui accueillait banquets, assemblées générales, voire des expositions avicoles !

Devenu le bar « Le Refuge », il a été transformé par les frères Krafft pour devenir le bar de nuit le « New Orléans ».

Ce bâtiment est en cours de transformation en logements.

Au numéro 3 à l'emplacement de l'actuelle « Pharmacie de la Source » (en mémoire de la source qui alimentait une fontaine visible sur l'image de gauche), il y eut le Restaurant à l'Arbre Vert, propriété de la famille Rauch jusqu'en 1918. Il est exploité ensuite par Charles Beringer et enfin par Ernest Hartmann. Il a fermé dans les années 1970 pour devenir une maison d'habitation (Galitelli, entrepreneur de maçonnerie, tailleur de pierres).



## Le coin des lecteurs

### Un fidèle lecteur installé dans le Sud-Ouest nous relate cette anecdote des années 49-50

« Votre anecdote "insolite avec l'étudiant grec" me rappelle une autre "mésaventure" causée par les "virages" du village dont l'un a fait la une de l'Alsace dans les années 49-50 !!! Un camion, transportant des tonneaux de vin a grignoté un peu trop à droite et a versé quelques fûts qui ont éclatés dans le caniveau: les riverains ont bu un coup gratuit avec leur photo dans le journal.

Dans les années 68-69 j'étais en poste dans un collège à Marseille comme prof technique. Il fallait placer les élèves en stage. Un de mes élèves a été placé dans l'entreprise de transport où travaillait son père. En discutant et voyant mes origines alsacienne le patron me dit mais c'est là qu'un de nos camions a eu cette mésaventure .... Le monde est petit comme on dit .... »



### Un autre fidèle lecteur nous écrit :

« Vous soulignez avec justesse les virages dans notre village et, habitant au bord de la route, nous subissions les nuisances. Ce que tout le monde a oublié, c'est que dans le temps, (je parle comme un vieux...) en France, les automobilistes devaient OBLIGATOIREMENT klaxonner avant chaque virage sans visibilité ! Lorsque par malheur il y avait un accident, le gendarme (ou policier) qui faisait le constat en arrivant sur les lieux, demandait toujours en premier : "a-t-il corné ?". Et comme à Morschwiller il y a beaucoup de virages...lorsque vint l'avènement de l'automobile (dans les années 1950 notamment)...c'était infernal pour nous. Je me souviens que nous avons hébergé pour un week-end des amis qui venaient de leur (tranquille) village de la Marne. Résultat : Ils ne pouvaient pas dormir ! Nous, de notre côté, nous nous étions habitués. Mais devant l'ampleur de cette nuisance, Il fut officiellement interdit de klaxonner dans Morschwiller.

De ce fait, un panneau d'interdiction (blanc, rond, présentant une trompe, le tout barré de rouge) fut installé (1 à chaque extrémité) sous le panneau "Morschwiller-le-Bas. A l'époque ce fut le premier panneau de ce genre que je n'ai jamais vu. Il subsista jusqu'à ce que cette mesure soit instaurée dans tout le pays.

Et vous avez raison de souligner, pendant la belle saison du ballet incessant des "phares blancs" allemands qui partaient en vacances...eux ! »



## Mon beau sapin (oh Tannenbaum) !

Le sapin ponctue depuis bien longtemps les évènements religieux et profanes de notre région. Non seulement arbre de Noël, on le retrouve aussi à la porte de la demeure de la jeune mariée, à la kilbe et au messti (fête des moissons), aux feux de la Saint Jean...

La vénération des plantes à feuilles persistantes était courante dans l'Antiquité : au moment du solstice d'hiver, les Romains fêtaient les « Saturnales » (Saturne, dieu de l'agriculture) et ornaient leur maison de branches vertes en l'honneur du dieu Janus.

Le Moyen Âge puis la Renaissance ont vu se développer dans les pays rhénans la coutume des branches de Noël (Weinachtsmeyen) puis, assez naturellement, celle de

l'arbre de Noël.

La plus ancienne mention écrite connue à ce jour au monde est consignée en 1521 dans le livre de comptes de la ville de Sélestat. Au XVI<sup>ème</sup> siècle, le pillage des sapins dans les forêts devient un fléau que les autorités ont eu du mal à endiguer.

La diffusion du sapin de Noël semble être partie depuis l'Alsace vers l'Allemagne, la Suisse et les pays scandinaves. Puis d'autres pays accueillant des émigrés alsaciens l'ont peu à peu adopté, jusqu'en Californie, au Canada et...dans les tranchées de Sébastopol, sans oublier la France lorsque 50 000 « optants » ont quitté le Reichsland entre 1871 et 1872.



«Er schloft», il s'agit de la plus ancienne représentation d'un arbre de Noël connue en Alsace, 1806 dessin de Benjamin Zix pour illustrer un recueil de poèmes alémaniques de Johan Peter Hebel.

**« Là où est une famille alsacienne, là est un arbre de Noël ».**

Loin de son Alsace natale, au fin fond du Canada enneigé, le Strasbourgeois Tomi Ungerer s'est souvenu de la chaude ambiance familiale autour du sapin illuminé. D'où cette image jaillie de sa nostalgie.

A l'origine, le sapin de Noël est décoré de deux éléments symboliques :

- la pomme rappelant le péché originel d'Adam et d'Eve
  - l'hostie non consacrée, figurant la rédemption apportée par le sacrifice de Jésus.
- Dès la fin du 16<sup>ème</sup> siècle viennent s'ajouter aux hosties et aux pommes, des roses et autres fleurs multicolores (rappelant l'arbre de Jessée), des sucreries et des « oublies » (Oblaten), pâtisserie du Moyen Âge. Peu à peu les oublies sont remplacées par des « Bredele », plus consistants et par diverses confiseries.

Vers 1840, en l'absence de récolte de pommes, les verriers de Meisenthal (Moselle) en créèrent en verre soufflé pour ne pas décevoir les enfants le soir de Noël.

De là datent les boules accrochées au sapin.

D'abord suspendu à une poutre du plafond (pour éviter que les rongeurs n'accèdent aux friandises) l'arbre de Noël sera bientôt placé dans une petite auge emplie de sable et de gravier.



## Personnage légendaire

### Hans Trapp



Hans Trapp accompagne St Nicolas le soir du 5 décembre. Il est chargé de punir les enfants "pas sages". Ils font tous les deux la tournée des maisons accompagnés de leur âne transportant des cadeaux et un sac permettant d'enfermer les enfants les plus "méchants".

Mais d'où vient cette légende qui faisait frissonner de peur les têtes blondes dans les chaumières rien qu'en prononçant son nom ?

Il s'appelait Hans von Drodt ou von Trotha, a vécu de 1450 env. à 1503. La légende en a fait un seigneur-brigand, un bandit de grand chemin, qui habitait avec son frère Thilo, évêque, le château de Berwartsein (Palatinat) au nord de Wissembourg. Il rançonnait les voyageurs, enlevait les enfants pour en faire ses esclaves, terrorisait les habitants qu'il battait ou assassinait. Pour se venger de la capture de son frère, il a fait construire un barrage sur la Lauter pour priver d'eau la ville de Wissembourg qu'il inonda ensuite par un torrent de boue.

Sa mort en 1503 (dans son lit) fut un grand soulagement pour toute la population environnante.

En réalité, il doit sa mauvaise réputation à son excommunication par le pape Innocent VIII à cause de ses différends avec l'abbé du cloître de Wissembourg. Quiconque était excommunié devenait infréquentable.

Cette réputation a franchi les siècles, le transformant petit à petit en noir acolyte du blanc Christkindla puis en auxiliaire de Saint Nicolas. Il est amalgamé avec le Père Fouettard qui semble né un demi-siècle plus tard à Metz, lors du siège de la ville par Charles Quint.

A l'instar du méchant loup ou des « Suédois », il s'est imposé comme moyen de pression « pédagogique » d'une époque où l'on tenait les enfants par la peur.

## Saga CTA (suite et fin)

## Les autocars vert et jaune dans un monde qui change

Les années 60 voient s'accroître les changements de l'environnement : forte croissance économique et de la consommation des ménages. Les commerces de type supermarchés commencent à se développer en même temps que se popularise l'acquisition de véhicules automobiles (et son corollaire, la généralisation du permis de conduire).

On a moins besoin de cars, certains secteurs sont lourdement déficitaires. Seuls les transports scolaires et ouvriers restent rentables (l'industrie automobile vient de s'implanter aux portes de Mulhouse).



Cars CTA dans l'enceinte de l'usine INDENOR (Peugeot) en 1970

Cette photo a été prise lors de la dernière nuit des cars dans les garages de la CTA le 1 avril 1977.



Tout cela oblige la CTA à s'adapter en permanence, jusqu'au moment où il devient impossible de relever tous les défis. La concurrence devient impitoyable et les politiques de transport et l'accès aux marchés publics sont de plus en plus compliqués.

Les conditions d'exploitation deviennent difficiles et n'offrent plus de perspectives à long terme.

La direction de la CTA préfère alors anticiper sa cessation d'activité à temps et finir honorablement en ayant recasé tout son personnel.

### Envoi des cars à Paris

Une partie du parc d'autocars de la CTA sont rachetés par SAVIEM et convoyés à Paris par Paul Faesch et 10 chauffeurs. L'émotion de tous est grande au moment où le périple s'achève avec ce dernier voyage et l'arrêt des moteurs sur ce parking. Il y a dans chacun de ces véhicules un peu de l'âme transmise année après année par Arthur, fondateur d'une entreprise quasi familiale jusque dans son personnel. Une page se tourne, mais quelle page !



### Ces femmes et ces hommes sans qui l'aventure de la CTA n'était pas possible

L'extraordinaire histoire de la CTA a été portée par son créateur, Arthur Faesch, visionnaire et capitaine d'industrie. Il a relevé de nombreux défis. Le premier et pas le moindre a été de collecter les fonds pour créer la société. Le curé Brendlen et Thiébaud Strauss, firent partie des premiers actionnaires. Arthur était « la tête », son frère Etienne « les jambes » pour assurer l'exploitation au quotidien de la compagnie. Deux de ses fils, Paul et Antoine seront par la suite des acteurs marquants dans la vie de la société.

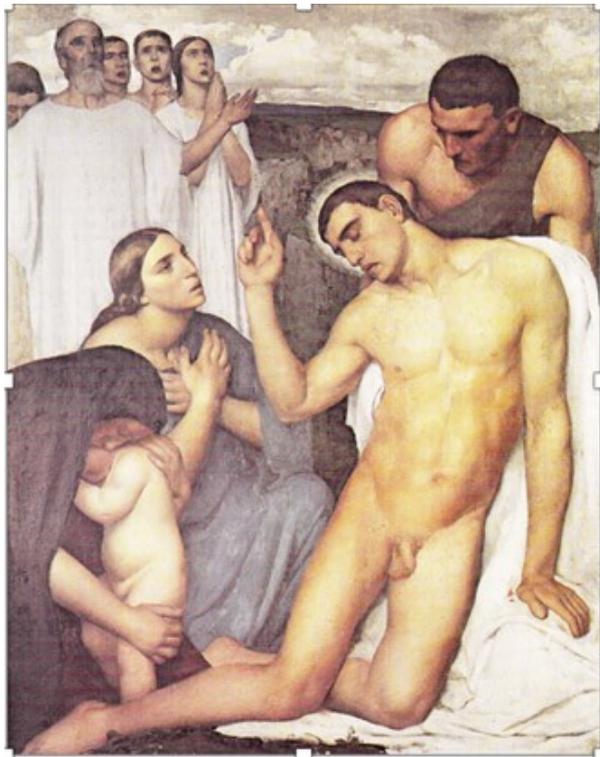
Une bonne part des mécaniciens-chauffeurs, des artisans et techniciens et des employés administratifs de la CTA étaient morschwillerois.



Remise des distinctions - 1949.

Sur 13 médaillés, il y a 8 Morschwillerois

## Alfred Giess



Cette œuvre « L'Adieu » a valu à Alfred Giess le premier Grand Prix de Rome (\*) en 1929

Nous devons à Benoît Bruant, Maître de conférences à l'UHA et au CRESAT, ces explications sur ce tableau :

« Le tableau représente un jeune martyr mourant. La scène comprend une douzaine de personnages ce qui est un tour de force pictural et technique remarqué. La composition est sobre et les personnages relativement immobiles comme c'est généralement le cas chez Alfred Giess, imprimant un sentiment de douceur recueillie (pas de sang, quelques larmes discrètes), une grande dignité en somme.

L'artiste concourt sur un thème imposé intitulé L'Adieu, mais il a librement choisi la nature de L'Adieu en question. »

(\*) L'appellation « **Grand prix de Rome** », date du XIX<sup>e</sup> siècle et désigne couramment le concours des Académies royales de l'Ancien Régime et l'attribution d'une pension à Rome (depuis 1803, la Villa Médicis). Mais ses racines remontent à la création de l'Académie de France à Rome, en 1666.

## Tradition

### Le calendrier de l'Avent

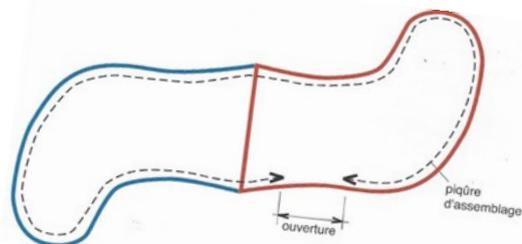
Au 19<sup>ème</sup> siècle, dans les familles allemandes, les enfants recevaient chaque matin durant la période de l'Avent une image pieuse pour les faire patienter jusqu'à Noël.

Un premier calendrier inspiré des 24 images distribuées est imprimé en 1902.

En 1903, un munichois invente un calendrier de l'Avent qui comporte 24 images à découper et à coller.

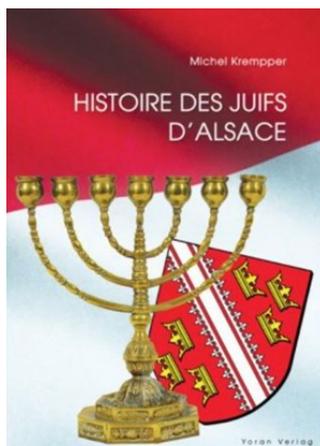
Ce n'est qu'en 1920 qu'apparaissent les petites fenêtres et les petites portes qui s'ouvrent sur des illustrations imprimées sur le fond en carton du calendrier.

Il faudra attendre 1958 pour découvrir le premier modèle comportant des surprises en chocolat.



Pour les couturières et brodeuses, voici un modèle de bottes à couper dans différents tissus ou canevas à broder. N'oubliez pas de faire des bottes droites et des bottes gauches. C'est plus marrant !

## Le coup de cœur littéraire du mois



Dans « Histoire des Juifs d'Alsace » l'historien mulhousien Michel Krempper signe un nouvel ouvrage passionnant. L'histoire des Juifs dans notre région est une alternance de périodes de paix, de répit, et de temps de crises, avec leur lot d'interdits, d'expulsions, de destructions, de tueries, de précarité. Cette histoire est singulière dans notre région au regard de ce qu'elle a été ailleurs en France.

## Insolite



Une bougie sur un gâteau de betteraves, chemin de Galfingue

Extraits du livre « Morschwiller-le-Bas : Un village alsacien dans la Grande Guerre » de A. Baldeck et P. Huther

### **Vendredi 25 décembre 1914.**

Pas de trêve ! La batterie d'obusiers Lentz, de retour de mission depuis ce matin, a reçu l'ordre de se redéployer immédiatement. Une partie des hommes aménagent cependant la grande salle du café-restaurant Charles Baldeck (21 rue de la 1ère Armée) pour fêter Noël.

Les chants de Noël montent : Stille Nacht ! Heilige Nacht (Douce nuit, Sainte nuit) un chant de paix que, dehors, couvre la canonnade. Quel non sens !

Une lettre écrite à son mari par Mme Jacques Krafft (déjà citée), traduit l'état d'âme de ces épouses, de ces mères en ce soir de Noël : *"..si seulement cette triste guerre pouvait prendre fin et que tu puisses reprendre les travaux des champs... Hélas ! Dieu seul sait ce qui nous attend. Je me demande si tu as déjà eu l'occasion de coucher dans un lit depuis que tu es parti. Chaque nuit, je pense à ces pauvres soldats qui sont dehors... "* Mme Krafft née Prévôt, est ce qu'on appelle chez nous « une Française de l'intérieur ». Les siens se battent d'un côté, son mari de l'autre...



*La batterie Lentz fête Noël dans la grande salle du café –restaurant Charles Baldeck*

### **Samedi 25 décembre 1915**

Deuxième Noël de guerre ! Que de foyers remplis de vide, de larmes et aussi de prières ! Les soldats sont moins bavards que d'habitude ; ils sont, ce soir, loin d'ici, ils sont chez eux avec les leurs. Pourtant le Père Noël a pensé à Morschwiller. Mme Albert Tachard, veuve du châtelain, envoie 1000 Marks pour les nécessiteux, tandis que Gaston Meyer en offre 300 pour le Noël des écoliers. Malheureusement il n'est pas question d'organiser la moindre fête, tous les locaux étant occupés par la troupe.

### **Dimanche 24 décembre 1916**

La messe de minuit se déroule au Cercle catholique. Dehors, la nuit est calme, aucun tir ne vient rompre la sérénité du moment. On dirait que les deux camps désirent célébrer Noël dans la paix, contrairement aux précédentes années où elle a donné lieu à des furieux combats au Hartmannswillerkopf (Vieil Armand) notamment.

### **Pour le Noël 1917**

Les habitants de Morschwiller-le-Bas avaient été évacués et dispersés. Nous n'avons pas de témoignage de ce Noël passé loin de la Heimat.

## **La plante du mois**



## **La rose de Noël**

L'hellébore (ou ellébore) est une famille de plantes regroupant de nombreuses variétés. La rose de Noël (*Helleborus niger*) en est l'espèce la plus connue, pour ses fleurs blanches parfois violacées.

Vivace, sa floraison commence en novembre pour la plus précoce pour se terminer en avril pour la plus tardive. Cette plante est étonnante par plus d'un aspect : ses fleurs parfois vertes ou noires (ce qui est rare chez les fleurs), son cycle de vie inversé qui se moque des saisons. Installée au pied d'arbres ou arbustes caducs, elle y apporte un peu de couleur pour nous faire oublier l'hiver ! Elle est décorative à la fois par ses fleurs et par son feuillage persistant. Résistante aux maladies, elle a une très grande longévité qui nous permet de profiter de sa floraison durant de longues années !

Dans le langage des fleurs l'hellébore symbolise le bel esprit.

L'hellébore était préconisé autrefois pour soigner les maladies mentales et la mélancolie. Il était aussi utilisé comme purgatif. A ce titre, il a joué un rôle décisif dans une guerre grecque de 600 avant JC : lors du siège de la ville de Kirra, le général des assiégeants fit jeter dans le fleuve alimentant la ville des racines d'hellébore. Pris de fortes diarrhées, les défenseurs furent hors d'état de se défendre.

## La couronne de l'Avent

L'hiver arrive, les jours se font courts, voici venu le temps de l'Avent.

Avec l'Avent s'installe l'attente: « adventus » en latin signifie avènement, arrivée, venue. C'est la période durant laquelle les fidèles se préparent à célébrer la naissance du Christ.

La couronne de l'Avent est là pour figurer cette attente. La coutume de la couronne de l'Avent « Adventskranz » est sans doute née en Allemagne au 16<sup>ème</sup> siècle dans les milieux luthériens. Selon d'autres sources, elle fut inventée au 19<sup>ème</sup> siècle par le pasteur Johann Hinrich Wichern à Hambourg.

C'est dans une institution pour enfants pauvres ou orphelins qu'il fabriqua une couronne en bois, avec 20 petits cierges rouges et 4 grands cierges blancs. Chaque matin, un petit cierge de plus était allumé et, à chaque dimanche de l'Avent un grand cierge.

Cette tradition va se développer, se transformer au fil des siècles et passer dans les milieux catholiques.

Actuellement elle est formée par des branches de sapin, parfois de houx ou de gui, les rameaux verts de feuillage persistant, symbolisant la vie, l'espérance et le renouveau.

Sur la couronne sont fixées quatre bougies traditionnellement rouges.

Quatre bougies pour les quatre dimanches de l'Avent. Chaque dimanche une bougie est allumée symbolisant la venue dans le monde de la Lumière, incarnée par Jésus.



## La recette du Cercle d'Histoire

### Ingrédients :

1 kg de poires ou de pommes séchées

500 g de pruneaux

500 g de figues sèches

500 g de dattes

250 g d'amandes

500 g de cerneaux de noix

400 g de raisins secs



Un peu d'orangeat

Un peu d'anis en grain

Cannelle

Clous de girofle moulus

300 g de farine

20 g de levure boulangère

1/3 l de kirsch

## Le Bìrawecka : pain de Noël aux fruits

Couper en lanières les poires (ou pommes), les pruneaux, les figues, les dattes. Ajouter les amandes et les noix grossièrement hachées, les raisins secs, l'orangeat et les épices.

Ajouter le kirsch, malaxer le tout et laisser macérer pendant 24 h au moins.

Préparer une pâte avec la farine, la levure et une pincée de sel et de l'eau. Mélanger cette pâte à la préparation de fruits.

Former des pains oblongs, garnir le dessus avec quelques amandes ou cerneaux de noix, les mettre sur une plaque recouverte de papier cuisson et laisser reposer une nuit.

Faire cuire à four moyen (170°) pendant 1 h environ. Facultatif : à la sortie du four badigeonner avec du sucre glace dilué dans du kirsch ou de l'eau.

## Symboles et croyances



### Le houx

Le houx est une plante chargée de traditions, de croyances et de symboles. Il symbolise la persistance de la nature durant le froid et le manque de lumière en cette période d'hiver.

Dans la période de Noël, ses feuilles persistantes, dentées et épineuses symbolisent pour les chrétiens l'éternité et la couronne d'épines de Jésus et ses baies, d'un rouge vif, son sang versé sur la croix.

La légende rapporte qu'un arbuste de houx a permis à la Sainte Famille de se cacher des poursuivants d'Hérode lors de sa fuite en Egypte. En bénissant cette protection végétale, c'est Marie qui lui aurait permis de rester vert toute l'année.

Mais les croyances et superstitions autour du houx ont des origines lointaines et intercontinentales.

Chez les romains, le houx était porté en couronne par les jeunes mariés en guise de bons présages et de félicitations. Au moment du solstice d'hiver, il était de bon ton d'envoyer à ses proches un présent garni de houx. Les indiens d'Amérique du Nord fabriquaient des perles pour les cheveux avec ses petites boules rouges. Les amérindiens brodaient des rameaux de houx sur leurs vêtements pour porter chance. Ils utilisaient aussi le houx comme monnaie d'échange avec d'autres peuples qui n'en avaient pas.

Le houx s'est essentiellement imposé à l'époque des Celtes où il protégeait des mauvais esprits, des sorcières, et des foudres divines. Il ornait souvent les bâtons des druides, et était offert aux hommes et aux femmes des villages afin de leur porter bonheur.

## Le savez vous ?

Le mot « houx » est à l'origine du verbe « houspiller » (disputer).

En Anglais le houx se dit « holly », proche de « holy » qui signifie « sacré ».

« Hollywood », désigne une « houssière », un bois de houx.

